

Jeux de mains, c'est bien jeux de vilains

LITTÉRATURE Dans cet étrange roman de Nathalie Yot, un trio de personnages singuliers, très bien dessinés, a fort à faire avec « le vivre-ensemble ».

Tribu, de Nathalie Yot, la Contre-allée,
170 pages, 17,50 euros

Elvire, jeune violoncelliste virtuose, plutôt asociale, a pour amoureux Yann, jeune bourgeois désœuvré en rupture de ban. Mina Kacem est marocaine et femme de ménage. « D'ailleurs, on dit plus femme de ménage, mais agent d'entretien. C'est comme ça, les mots changent sans nous. » Chacun dans ce trio va jouer sa partition. Elvire part à Rouen, espérant y intégrer l'Orchestre de l'opéra. On étouffe vite dans la « société miniature » d'une troupe de musiciens. Elle a chargé Mina de « surveiller la solitude de Yann ». Mina s'exécute. « On a toujours besoin de femmes de ménage, le propre, c'est la base même pour les plaies. »

La romancière enferme Yann et Mina dans un huis clos d'enfer, au sein d'une grande maison bordelaise coupée du monde. Yann en assure le gardiennage. Mépris de classe, violence physique, un meurtre tout juste évité... Les deux éclopés rejoindront Elvire à Rouen, histoire de retrouver un semblant de normalité.

L'étrangeté du texte tient autant à l'écriture qu'à l'histoire. Nathalie Yot retourne ses personnages comme un gant. On en voit le dedans. Mina trimballe sa « petite rage sage ». Elle doit feinter sans cesse pour assurer sa survie d'exilée.



Yann, lui, tapisse le frigo de « petits bouts de papier sur lesquels sont notées des insultes ». Elvire n'est finalement pas en reste avec sa bizarrerie, qui consiste en l'irrépressible besoin de mordre son prochain à pleines dents.

LA DROITE OBÉIT À « L'OBJECTIVITÉ » ET LA GAUCHE À « LA SUBJECTIVITÉ »

Nathalie Yot, très active dans le champ poétique, sous le pseudonyme de Natyot, excelle, entre autres vertus littéraires, dans la description très minutieuse des mains de ses personnages. Chez celles d'Étienne Massot, le chef d'orchestre de l'opéra, la droite obéit à « l'objectivité » (gestes du tempo, des mesures) et la gauche à « la subjectivité », c'est « la main de l'âme » (émotions et couleurs). Dans les mains d'Elvire, le pouce droit surtout est douloureux, à force de tenir l'archet. Quant à celles de Mina, habituées au balai, elles sont bonnes à « astiquer, récurer, contourner les surfaces, cherchant dans les recoins à faire disparaître la moindre tache. Faire au mieux ». Ces jeux de mains, divers et variés, on les retrouve jusque sur la couverture du livre. Grand souci du détail.

Et puis, il y a les mains qu'on pourrait dire dissonantes, « détachées du corps social », détachées vraiment, car prélevées sur un cadavre. Leurs paumes, cuisinées en ragoût, constituent paraît-il un morceau de choix... ■

MURIEL STEINMETZ